

Jean Racine Stéphane Braunschweig

Andromaque



© Simon Gesselin

3 – 18 déc. 2025


Théâtre national
de Strasbourg

Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector... qui est mort, tué pendant la Guerre de Troie. Liés par cette chaîne d'amours impossibles, c'est sur le sang que marchent les personnages dans cette création de Stéphane Braunschweig qui met en scène Racine pour la troisième fois, avec le constant souci d'articuler aux affects le contexte historico-mythologique. Comment se relever de la déflagration que constitue la Guerre de Troie ? La victoire peut-elle vraiment être assurée par l'élimination totale de celui que les vainqueurs désignent comme ennemi ? Comment se protéger d'un futur de vengeance et du ressentiment transmis d'une génération à l'autre ? Sur une inquiétante ligne de crête, *Andromaque* n'interroge pas moins que la possibilité même de la paix.

[el] Ο Ορέστης αγαπά την Ερμιόνη που αγαπά τον Πύρρο που αγαπά την Ανδρομάχη που αγαπά τον Έκτορα... ο οποίος είναι νεκρός, σκοτώθηκε στον Τρωικό Πόλεμο. Οι χαρακτήρες που είναι δεμένοι σε μια αλυσίδα από ανεκπλήρωτους έρωτες περπατούν πάνω στο αίμα σε παραγωγή του Stéphane Braunschweig ο οποίος σκηνοθετεί για τρίτη φορά τον Ρεκίνα, στη προσπάθεια του να συνδέσει επιμελώς το ιστορικό-μυθολογικό πλαίσιο με έντονα συναισθήματα.

[Texte]
Jean Racine

[Mise en scène et scénographie]
Stéphane Braunschweig

[Avec]
Jean-Baptiste Anoumon – Pylade
Bénédicte Cerutti – Andromaque
Thomas Condemine – Oreste
Alexandre Pallu – Pyrrhus
Chloé Rejon – Hermione
Anne-Laure Tondou – Céphise
Jean-Philippe Vidal – Phoenix
Clémentine Vignais – Cléone

[Collaboration artistique] Anne-Françoise Benhamou [Collaboration à la scénographie]
Alexandre de Dardel [Costumes] Thibault Vancraenenbroeck [Lumière] Marion Hewlett [Son] Xavier Jacquot [Coiffures et maquillage] Émilie Vuez [Assistanat à la mise en scène] Aurélien Degrez [Régie générale et plateau] Florentin Six [Régie lumière] Romain Portolan [Régie son] Adrien Michel

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Yann Argenté [Régie plateau] Alain Meilhac [Machiniste] Jean De Luca [Régie lumière] Christophe Leflo de Kerlau, Lou Paquis, Sophie Prietz [Electricien] Hugo Haas [Régie vidéo] Ludovic Rivalan [Régie son] Maxime Daumas, Sébastien Lefèvre, Lancelot Munich [Accessoires] Anne Joyaux [Habilleuse] Mandy Cadillon

[Production] Odéon-Théâtre de l'Europe
[Production déléguée] Compagnie Pour un moment

La compagnie Pour un moment est soutenue par le Ministère de la culture et de la communication

[Diffusion] Didier Juillard
[Administration et production] AlterMachine / Elisabeth Le Coënt et Clémentine Schmitt

Durée 1h55

Tous les jours à 20h sauf sam. 6 et sam. 13 à 18h
Relâche dim. 7 et dim. 14

« À taaaable ! » jeu. 11 à 19h
« On se dit tout ! » sam. 13 à 14h

Avec le soutien de la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale pour les représentations surtitrées dans ta langue

به زبان دری
[5 و 6 دسمبر]

په افغاني پښتو
[د دسمبر ۱۲ و ۱۳]

στα ελληνικά κάθε Σαββατοκύριακο
[5, 6, 12 και 13 Δεκεμβρίου]

Fondation
Crédit Mutuel
Alliance Fédérale

« Et si la guerre de Troie n'était qu'une toile de fond ? »

On connaît le schéma passionnel d'*Andromaque* : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime qu'Hector, son époux mort. Cette chaîne d'amours impossibles, non réciproques, frustrées, Racine la chauffe à son plus haut degré d'incandescence destructrice. La folie amoureuse semble tout dévaster sur son passage.

On en oublierait presque la toile de fond devant laquelle se jouent ces passions : la guerre de Troie, autrement dit un paysage lui-même déjà dévasté — les amoureux fous sont ici des êtres déjà dévastés par la guerre qu'ils viennent de vivre. Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque, qu'ils appartiennent au camp des vainqueurs ou à celui des vaincus, sont tous des survivants.

Racine a consacré deux tragédies à la guerre de Troie. Dans Iphigénie, il nous placera au cœur même de la guerre, face au sacrifice de l'innocence qu'elle exige — il remontera à l'origine du traumatisme, pourrait-on dire. Mais dans *Andromaque*, nous sommes dans l'après-coup de cette guerre, et de nombreux vers, parmi les plus sublimes parce que porteurs d'effroi, nous en rappellent la violence inouïe, la barbarie sanglante, « cette nuit cruelle / Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ». Tous les personnages sont marqués, traumatisés au sens fort, par ce qu'ils ont vu et par ce qu'ils ont fait. Tous marchent dans le sang, tous marchent sur une crête, entre résilience et répétition redoublée de l'horreur.

Pyrrhus « souffre tous les maux qu'il a fait devant Troie » : cet amour fou, incongru, pour sa captive, pour sa victime, ne dit-il pas autre chose que l'amour — un besoin irrépressible de réparer ? Pyrrhus — roi d'Épire, allié des Grecs contre Troie, fils d'Achille, le meurtrier d'Hector — offre à Andromaque sa couronne et se dit même prêt à venger les Troyens, à mener une nouvelle guerre de Troie contre les Grecs : est-ce son amour qui l'emporte vers cette nouvelle folie guerrière ? ou est-ce l'illusion qu'une guerre peut en annuler une autre ? est-ce le trauma du vainqueur ? Chez Pyrrhus en tout cas, le besoin de réparer dans l'amour menace à tout moment de se renverser en son contraire, la répétition de la barbarie : le meurtre d'un enfant innocent (comme Iphigénie), Astyanax, le fils d'Andromaque et d'Hector, l'héritier troyen.

Mais comment Andromaque pourrait-elle l'aimer, elle qui survit pour assurer, non pas peut-être la vengeance de son peuple, mais sa mémoire ? Est-ce qu'elle aussi, à sa manière, ne tente pas de surmonter son légitime ressentiment ? Sa fidélité à Hector n'est pas seulement celle d'une veuve, c'est un devoir de mémoire dont elle se sent

dépositaire. Astyanax incarne cette mémoire, et elle s'apprête à le sauver au prix de sa propre vie. Une fois couronnée et Pyrrhus assassiné par ses anciens alliés, veuve une seconde fois et désormais reine d'Épire, c'est pourtant le désir de vengeance qui reprendra le dessus avec le sentiment de sa puissance retrouvée.

L'Oreste de Racine n'est pas celui d'Homère, d'Eschyle ou Sophocle, sa folie ne naît pas ici d'avoir vengé le meurtre de son père dans le sang de sa mère: de son célèbre matricide Racine ne dit mot. « Le fils d'Agamemnon » est d'abord une victime collatérale de la guerre de Troie : Oreste espérait épouser sa cousine Hermione, mais Menélas a préféré récompenser le « vengeur de sa famille » en promettant sa fille à Pyrrhus. Envoyé par les Grecs en Épire pour exiger la mort d'Astyanax et mettre ainsi un terme définitif à la guerre de Troie, Oreste n'a accepté sa mission que parce qu'il espère enlever Hermione. Mais cette mission entre en conflit direct avec son intérêt amoureux, car en lui livrant le fils d'Andromaque, Pyrrhus devra renoncer à celle-ci et épouser Hermione.

Ce n'est donc qu'en échouant dans sa mission qu'Oreste peut espérer Hermione. Mais il se leurre dans tous les cas : Hermione ne l'aime pas, elle ne lui laisse espérer son amour que pour l'instrumentaliser dans son propre désir de vengeance. Oreste échouera sur tous les tableaux, comme si l'échec était son destin de héros suicidaire, il échouera même à trouver la mort.

Cette conduite d'échec, il la partage sans doute avec Hermione. Hermione n'aime que Pyrrhus, héros et fils de héros, vrai vainqueur de Troie, le seul dont la grandeur pourrait la hausser à la hauteur de sa mère : « Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ». « La fille d'Hélène » reste désespérément dans l'ombre de son illustre mère — difficile d'exister avec pareille mère ! — et n'en sortira que pour un ultime acte héroïque qui la verra s'immoler sur le corps de Pyrrhus, assassiné par les Grecs avant même qu'elle ne puisse le tuer de sa propre main. La pulsion de mort, dans son désir de toute-puissance comme dans sa version auto-destructrice, traverse les deux « fils et fille de » Grecs.

On le voit, dans *Andromaque*, ce n'est pas l'amour, c'est la guerre (de Troie) qui rend fou, cette guerre qui est peut-être la folie même, la folie mortelle dont l'amour pourrait les sauver — s'il n'était pas lui-même à l'image de la guerre.

Stéphane Braunschweig, août 2022

Extrait de la pièce de Racine *Andromaque* (1667) Acte IV, Scène 5

PYRRHUS

Madame, je sais trop à quel excès de rage
La vengeance d'Hélène emporta mon courage.
Je puis me plaindre à vous du sang que j'ai versé ;
Mais enfin je consens d'oublier le passé.
Je rends grâces au Ciel que votre indifférence
De mes heureux soupirs m'apprenne l'innocence.
Mon cœur, je le vois bien, trop prompt à se gêner,
Devait mieux vous connaître et mieux s'examiner.
Mes remords vous faisaient une injure mortelle ;
Il faut se croire aimé pour se croire infidèle.
Vous ne prétendiez point m'arrêter dans vos fers :
Je crains de vous trahir, peut-être je vous sers.
Nos cœurs n'étaient point faits dépendants l'un de l'autre ;
Je suivais mon devoir, et vous cédiez au vôtre.
Rien ne vous engageait à m'aimer en effet.

HERMIONE

Je ne t'ai point aimé, cruel ? Qu'ai-je donc fait ?
J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes,
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces ;
J'y suis encor, malgré tes infidélités,
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontés.
Je leur ai commandé de cacher mon injure ;
J'attendais en secret le retour d'un parjure ;
J'ai cru que tôt ou tard, à ton devoir rendu,
Tu me rapporterais un cœur qui m'était dû.
Je t'aimais inconstant ; qu'aurais-je fait fidèle ?
Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas,
Ingrat, je doute encor si je ne t'aime pas.
Mais, Seigneur, s'il le faut, si le Ciel en colère
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire,
Achevez votre hymen, j'y consens. Mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.

Pour la dernière fois je vous parle peut-être :
Différez-le d'un jour ; demain vous serez maître.
Vous ne répondez point ? Perfide, je le voi,
Tu comptes les moments que tu perds avec moi !
Ton coeur, impatient de revoir ta Troyenne,
Ne souffre qu'à regret qu'un autre t'entretienne.
Tu lui parles du coeur, tu la cherches des yeux.
Je ne te retiens plus, sauve-toi de ces lieux :
Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée,
Va profaner des Dieux la majesté sacrée.
Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas oublié
Que les mêmes serments avec moi t'ont lié.
Porte aux pieds des autels ce coeur qui m'abandonne ;
Va, cours. Mais crains encor d'y trouver Hermione.



© Simon Gosselin

« Le mal fait aux vaincus se retourne brusquement contre les vainqueurs »

Andromaque a une place à part dans l'œuvre de Racine : c'est l'essai, intéressant et quasi unique (avec *Athalie*), d'une tragédie qui ne serait pas simplement individuelle, mais aussi nationale ou collective [...] *Andromaque* est la tragédie des vaincus, la tragédie du mal historique, de la guerre, de la mort, et c'est aussi du destin des peuples qu'il s'agit. [...] Le mal fait aux vaincus se retourne brusquement contre les vainqueurs, comme si son fardeau invisible de haine et d'oppression s'était mystérieusement déplacé. La tragédie est un boomerang et tous les coups portés aux vaincus dans leur chair viennent à leur tour frapper les vainqueurs. Chaque deuil, chaque larme des Troyens ferment aux Grecs le chemin du bonheur. [...] Troie se venge : la mort appelle la mort et le sens du dénouement est très clair : le héros grec Pyrrhus meurt frappé par les Grecs, mais c'est la guerre qui l'a assassiné : il meurt d'avoir trop tué. Hermione et Oreste s'anéantissent, victimes d'une fatalité qui n'est pas psychologique, mais *objective*. Tout est ineffaçable ; chaque pas des héros est un pas vers la mort tragique, parce qu'il y a derrière chacun d'eux l'odeur fade et terrible des milliers de morts : qu'importe un cadavre de plus dans le lendemain des boucheries ? L'aspect psychologique n'est que l'envers du mal historique : c'est la guerre qui a fait les assassins pour les anéantir finalement.

Anne Ubersfeld, *Andromaque* — Éditions sociales (1971)



© Simon Gosselin

À Taaaable! Avant *Andromaque*

Jeu. 11 déc. à 19 h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit

Venez déguster votre sandwich, ou votre soupe, le temps d'un échange convivial avant spectacle.

Café de l'espace #2 : « L'espace mental »

Ven. 12 déc. de 12 h 15 à 14 h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit

À l'image des cafés philo, les cafés de l'espace sont des moments de discussions, d'échange de pensées, autour d'une thématique liée à l'espace dans le spectacle vivant. Ces échanges de paroles sont ouverts à tou·tes sans distinction : curieux·ses, professionnel·les, spectateur·rices, étudiant·es... occasion de s'ouvrir à d'autres façons d'appréhender, de regarder et de vivre ces espaces fictifs. Pour ce deuxième rendez-vous de la saison, la thématique sera « l'espace mental ».

On se dit tout avec l'équipe d'*Andromaque*

Sam. 13 déc. à 14 h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit

Venez échanger avec l'équipe du spectacle et partager votre expérience de spectateur·rice.

Repair couture avec les costumières du TnS

Sam. 13 déc. de 13 h 30 à 17 h 30 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit

Les coutures de votre plus bel outfit sont déchirées ? Vous n'avez jamais été à l'aise avec une machine à coudre ? Vous voulez soumettre un projet de costume ou avez besoin d'un conseil pour votre prochain drag show ?

Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous : le « Repair couture du TnS » !

NOUVEAU! Boire un coup au 7^e Ciel

Pour encore pus de convivialité, le bar du 7^e Ciel vous accueille désormais aussi après le spectacle.

Donc une fois le spectacle *Andromaque* terminé, restez encore un peu avec nous au TnS autour d'un verre.

Derrière chaque artiste, il y a un regard qui le soutient. Rejoignez Les Cœurs makers

Mécéner les élèves de l'École du TnS, c'est leur offrir un appui, un élan, un remède à la précarité, afin qu'ils puissent étudier et créer le cœur plus léger.

Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous : le « Repair couture du TnS » !

Pour donner en ligne : tns.fr/lecole/les-coeurs-makers

[♥] Des spectacles dans ta langue!

Andromaque en dari ? *Valentina* en roumain ou en ukrainien, *Prendre soin* en géorgien ?

Cette saison au TnS — et pour la première fois en France dans un théâtre public — nous testons un nouveau concept imaginé pour les personnes allophones* : des surtitres dans les langues les plus parlées à Strasbourg et sur le territoire!

Car oui, en tant que théâtre public, mettre la langue de l'autre au cœur du théâtre, dans la salle, c'est notre responsabilité.

L'idée est aussi que cette offre de surtitrage, pensée à Strasbourg pour les spectacles du TnS, soit proposée partout en France et en Europe dans le cadre de leur tournée. Ainsi chaque lieu de la tournée pourra, à son tour, proposer aux publics et communautés de son territoire le spectacle dans leurs langues.

Alors parlez-en autour de vous ! Faites connaître cette nouvelle offre à toutes les personnes qui pourraient être intéressées, des institutions européennes aux communautés de la ville, qu'elles soient à Strasbourg depuis des années ou quelques mois... Et rendez-vous dans les salles du théâtre où bientôt vous suivrez les pièces en albanais, en turc, en arménien, en arabe ou en farsi... ♥

* Personnes dont la langue maternelle est une langue étrangère dans la communauté où elles se trouvent.

Les spectacles dans ta langue cette saison

عروض بلغتك هذا الموسم

Spectacole în limba ta în acest sezon

Покази вашою мовою в цьому сезоні

Bu mevsimde senin kendi dilinde gösteriler

Shows in your language this season

نمایش ها به زبان شما در این فصل

Shfaqje në gjuhën e këtij sezoni

Valentina

de Caroline Guiela Nguyen

- en roumain tous les weekends [les 19, 20, 26 et 27 sept. / 2 et 3 oct.]
- en anglais [les 19 et 20 sept. / 2 et 3 oct.]
- en ukrainien [les 26 et 27 sept.]

Prendre soin

de Alexander Zeldin

- en arabe [les 10 et 11 oct.]
- en géorgien [les 16 et 17 oct.]
- en anglais tous les weekends [les 10, 11, 16 et 17 oct.]

Andromaque

de Racine

- en dari [les 5 et 6 déc.]
- en pachto [les 12 et 13 déc.]
- en grec tous les weekends [les 5, 6, 12 et 13 déc.]

En attendant Oum Kalthoum

de Hatice Özer

- en arabe [les 5, 6 et 7 mars]
- en turc [les 5 et 6 mars]
- en hébreu [le 7 mars]

Lucarne Année #2

de Maxence Vandeveld

- en arabe [les 6 et 7 mars]
- en farsi [les 6 et 8 mars]
- en turc [les 7 et 8 mars]

Piano Man

de Marcus Lindeen

- en anglais [les 5, 6 et 7 mars]
- en russe [le 6 mars]
- en arménien [le 7 mars]

Dora et Franz, Sauver le jour

de Caroline Arrouas

- en yiddish [le 9 avril]
- en albanais [les 10 et 11 avril]
- en alsacien [les 10 et 11 avril]

« Des spectacles dans ta langue »
est proposé en partenariat avec
Migrations Santé Alsace et la
Faculté des langues de l'Université
de Strasbourg.



Un immense merci à la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale !

Engagés pour l'inclusion, l'accessibilité de la culture et la lutte contre les inégalités, c'est grâce à elleux que ce projet existe. Le mécénat de la fondation permet de financer toutes les traductions des textes par des traducteur·rices professionnel·les du territoire.



Direction régionale
de l'économie, de l'emploi,
du travail et des solidarités

Et avec le soutien précieux de la Direction régionale de
l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités.

Expo : C'est l'histoire d'un pauvre... Les Restos du Cœur 1985-1989

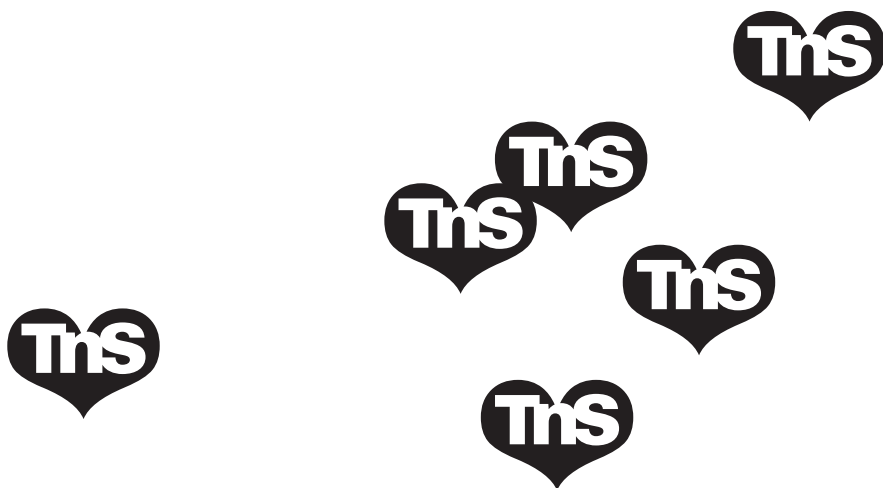
Du mer. 3 déc. 2025 au ven. 23 janv. 2026 Du mar. au sam. 13h-19h 7e Ciel Gratuit

Pendant un mois, le TnS accueille l'exposition « C'est l'histoire d'un pauvre... », que vous pouvez découvrir en accès libre aux horaires d'ouverture du 7^e Ciel. À l'occasion du 40^e anniversaire des Restos, l'Agence France-Presse propose une exposition photographique itinérante inédite, offrant un regard saisissant sur les visages de la précarité dans la France des années 1980 et ses « nouveaux pauvres », plus tout à fait nouveaux aujourd'hui, mais toujours plus nombreux.

Colloque : Que faire des tragédies du passé ?

Ven. 16 et sam. 17 janv. 2026 Salle Gignoux Entrée libre

Les 16 et 17 janvier prochains, le TnS accueille le colloque « Que faire des tragédies du passé ? » co-organisé par Delphine Edy, Nina Hugot et Enrica Zanin (Universités de Strasbourg et de Lorraine). L'occasion rêvée de faire passer les tragédies à l'épreuve du plateau en combinant différents formats : communications scientifiques de spécialistes, workshops, performances et table-ronde avec Stéphane Braunschweig, Caroline Guiela Nguyen, Chloé Dabert, et Ludovic Lagarde. Le programme complet vous sera bientôt communiqué.



Pour Noël, offrez-vous une bonne barre de rire avec le TnS Comedy Club

4 soirées stand-up, 12 artistes
Du 8 au 12 avril 2026

Billetterie ouverte sur tns.fr



Thomas
Wiesel

Morgane
Cadignan

Baptiste
Lecaplain

Sarah
Lélé

Lotfi
Abdelli

Sophie-Marie
Larrouy

Bruno
Peki

Camille
Lorente

**Et après, on voit
quoi au TnS ?**



Aurélie Charon

Radio Live

Du 7 au 15 janv. 2026 Salle Koltès

Comment parler à celles et ceux qui ne nous ressemblent pas ? Depuis une dizaine d'années, le projet *Radio Live* creuse cette question. Aurélie Charon, productrice et journaliste, qui a toujours cru aux amitiés imprévues, revient au TnS, après un premier épisode présenté en novembre 2023, avec une nouvelle création, déclinée en trois chapitres. Elle tend son micro à huit personnes provenant de diverses zones de conflits.

Laurène Marx

Portrait de Rita

Du 20 au 30 janv. 2026 Salle Gignoux

Après deux pièces présentées la saison dernière au TnS, Laurène Marx revient avec une parole toujours électrisante pour se saisir de l'histoire vraie d'un garçon de neuf ans ayant subi un plaquage ventral. Comme Georges Floyd. Elle nous invite ainsi à regarder en face la réalité suffocante d'une violence, aux multiples facettes, qu'elle traduit par ces mots : « Là, tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un Noir. »

Angélica Liddell

Seppuku. El Funeral de Mishima o el placer de morir

Du 29 janv. au 7 fév. 2026 Salle Koltès

À l'occasion du centenaire de la naissance du poète japonais Yukio Mishima, Angélica Liddell offre un spectacle transgressif et inspiré, s'appuyant sur le code spirituel des samouraïs qui combine érotisme, mort et beauté — seppuku désignant une forme rituelle de suicide par éventration. Avec ce long poème d'adieu, empruntant les codes du Nô, drame chanté et dansé issu d'une tradition sacrée pratiquée au Japon depuis le XV^e siècle, l'artiste catalane estime que « le sacrifice poétique est lié à l'obtention de la liberté ».